

BOB L'athlète du CEP Cortaillod intègre le team de Beat Hefti en rêvant des Jeux de 2018.

Yann Moulinier se lance un grand défi olympique

PATRICK TURUVANI

Yann Moulinier va délaissier son marteau cet hiver, mais n'allez pas en déduire qu'il ne plantera pas un clou jusqu'au retour du printemps. Le vice-champion de Suisse de la discipline va en effet passer de l'air de lancer à la piste... de bobsleigh au sein du team de Beat Hefti (37 ans), qui sera engagé en Coupe du monde et en Coupe d'Europe, sans oublier les Mondiaux à Igls (Aut).

Même si la Suisse s'affiche encore comme la plus grande nation du bob aux Jeux olympiques (avec 31 médailles, dont neuf en or), la discipline ne fait plus recette. La saison dernière, Rico Peter a dû compléter son équipe en engageant un pousseur... néerlandais, ce qui n'est pas autorisé aux JO. Confronté à cette relève qui brille par son absence, Beat Hefti a sonné le tocsin cet été dans le «Blick». «Nous devons en urgence trouver des équipiers rapides, et pour cela, nous de-



Beat Hefti (ici en 2014 à Igls) sera obligé de complètement renouveler son team en vue des JO 2018. KEYSTONE

«Le bob a un côté un peu rustre qui me convient assez bien...»



YANN MOULINIER
POUSSEUR
DE BEAT HEFTI

vons aller les chercher dans d'autres sports. C'est notre dernière chance. Si nous ne les trouvons pas, cela ne signifiera pas seulement la fin de ma carrière, mais également la mort du bob en Suisse.»

Aplati au sol

En quête de pousseurs pour relancer une équipe de bob à quatre en vue des JO de Pyeongchang en 2018, l'Appenzellois a sorti 36 000 francs de son budget et s'est notamment tourné vers l'athlétisme pour faire son marché. «On a reçu de la pub en août aux championnats de Suisse, et ça m'a tout de suite fait tilt», souffle Yann Moulinier. «J'ai participé à l'une des deux épreuves de sélection – le 12 septembre à Herznach, en marge du championnat national du lancer de la pierre... – où j'ai

pris la deuxième place sur environ 150 concurrents», dont des rugbymen et des footballeurs américains. Il s'agissait alors de pousser, tout seul et sur 20 mètres, un gros chariot posé sur des rails. «Il faut de la puissance, tout donner au départ, le bob a un côté un peu rustre qui me convient assez bien», sourit le Chaux-de-Fonnois.

Qualifié avec les 30 plus rapides, l'athlète du CEP Cortaillod n'a pas faibli en finale, le 3 octobre à Oberentfelden, malgré un programme plus corsé. Les chronos étaient cette fois pris entre 0 et 15 mètres, puis entre 15 et 65 mètres, «pour simuler les deux premiers temps intermédiaires d'une compétition». Et là, rebelote! En signant un second podium (2e), le Neuchâtelois a gagné sa place dans le team du quadruple médaillé olympique, qui compte encore Alex Baumann – le pousseur de la médaille d'argent à Sotchi – et trois autres néophytes. «Baumann sera le No 1 pour le bob à deux. Moi, je me battra surtout pour une place en bob à quatre.»

Un premier camp d'entraînement de bob à deux s'est déroulé en Norvège du 9 au 19 octobre sur la piste olympique de Lille-

hammer (1365 m de long, 16 virages, 123 km/h...). La prise de contact a été rude, limite brutale. «Je n'avais encore jamais fait ça! Et on ne s'est pas entraîné à monter dans le bob, du genre sur un parking! Je me suis directement retrouvé au départ avec Beat, on s'est tapé dans la main, on a fait notre cri, on a couru comme des malades, et à un moment donné, il a bien fallu sauter dans le bob! A l'intérieur, on ne peut plus bouger. Les 2 ou 3 G que l'on encaisse font que l'on est juste aplati au sol.»

En raison d'une blessure, le Neuchâtelois n'a pu effectuer que trois descentes de 53 secondes. «La première fois, je n'imaginais pas que ce serait aussi violent. Je me suis demandé ce que je faisais là», avoue-t-il. «Même si j'avais dû apprendre le parcours par cœur, j'ai perdu le fil après quatre virages. J'ai juste retrouvé mes esprits pour freiner à la fin! J'étais déjà plus zen dans les deux autres manches.»

Yann Moulinier commencera sa saison début décembre en Coupe du monde à Winterberg (All). ●

«J'AI LES YEUX QUI PÉTILLEN!»

Beat Hefti a su trouver les mots pour convaincre ses nouveaux coéquipiers. «Pour beaucoup d'athlètes, le bob est probablement la meilleure chance de disputer un jour les Jeux olympiques...» Yann Moulinier n'en disconvient pas. «Si je me lance, c'est dans le but d'aller aux JO. C'est le Graal de tout sportif, et cela fait déjà bien longtemps que j'ai tiré une croix sur une éventuelle qualification en athlétisme», admet le lanceur du CEP Cortaillod, qui a demandé un congé de trois mois à son employeur (depuis décembre) pour se consacrer au bob. «Je reviendrai à l'athlétisme en mars-avril. Comme il n'y a pas de saison en salle pour le marteau, je manquerai juste la préparation spécifique.» Pour le Neuchâtelois, l'essentiel est désormais ailleurs. «Je n'arrive pas à réaliser qu'une participation aux Jeux olympiques devient possible en intégrant ce team», avoue Yann Moulinier, heureux comme un gamin. «C'est quelque chose qui me booste, c'est fou! J'ai les yeux qui pétillent et je vais tenter ma chance à fond!» Le chemin qui mène en Corée du Sud est encore long, sinueux et très verglacé, mais il n'est pas trop tard pour s'y engager. ●



Yann Moulinier (3e depuis la droite) avec ses nouveaux camarades de jeu (Beat Hefti est à gauche, Alex Baumann à droite). SP



Yann Moulinier est sorti deuxième des sélections internes organisées par Beat Hefti pour trouver de nouveaux pousseurs. SP

RALLYE

Jonathan Hirschi ambitieux sur les routes valaisannes

Pas question de lever le pied pour Jonathan Hirschi. Le pilote de Savagnier se présente au Rallye international du Valais (dès demain) avec l'intention d'engranger des points au classement général du championnat d'Europe ERC. Victime de trois abandons pour des raisons techniques durant sa saison en WRC2, le natif de Saint-Imier aura à cœur de prouver au monde du rallye qu'il a sa place parmi le top 15 européen lors de cette course «à domicile».

Le pilote est entré dans ce sport un peu par hasard. «J'ai beaucoup roulé en Formule 3, j'ai même participé aux 24h du Mans. En 2011, j'ai eu l'occasion de tester le rallye. Ce qui ne m'attirait pas au début est devenu une passion», sourit-il. «En formule, on ne connaît que l'asphalte alors que maintenant, je roule sur de la terre, de la neige, c'est une conduite vraiment particulière.»

Satisfait de sa reconversion, Jonathan Hirschi. «L'année passée, c'était la première fois que je participais avec ma voiture en Valais. J'ai obtenu un bon résultat (quatrième). Cette saison, j'ai participé à quelques rallyes, j'ai pris de l'expérience. Je ne serai pas forcément meilleur, mais je suis mieux préparé. Le Rallye du Valais contient des passages délicats, comme tout autre parcours.»

Dans le milieu, la concurrence est rude. De nombreux participants sont pilotes officiels des constructeurs et jouissent de plus d'une centaine de personnes assignées à une seule voiture. De son côté, le Neuchâtelois dispose d'une voiture qu'il a lui-même achetée, ainsi que de son team, le HRT Rally team, qu'il a formé.

Ce sont quatre personnes, donc un mécanicien à plein temps, qui veillent aux bons soins de la Peugeot 208. A long terme, devenir un de ces pilotes officiels constitue un objectif

pour Jonathan Hirschi. «Pour cela, il faut que je me classe correctement dans le circuit mondial.»

Nouveau copilote

Le 6 septembre dernier, le pilote a connu un changement de taille dans la préparation et le déroulement de ses rallyes. Son navigateur Vincent Landais a décidé d'arrêter. «C'est venu un peu du jour au lendemain mais je ne lui en veux pas du tout. Le sport automobile est un petit monde, et j'ai pu trouver Victor Bellotto. Il est très posé là où j'ai tendance à être trop impulsif. Il a énormément d'expérience en rallye, ce qui se révèle utile. Je pense que nous sommes complémentaires.»

L'indispensable confiance au sein du binôme s'est rapidement formée, l'un pilote et l'autre recite les notes prises durant les reconnaissances. «Je sais comment je dois adapter ma conduite selon le ton qu'il utilise pour me parler des passages difficiles.» Et des difficultés, il y en aura en Valais. «On peut s'attendre à des gélées matinales, un temps très changeant, parfois des passages très terreux, de la neige. Il faut s'adapter à énormément de facteurs, et cela se traduit par une prise de risque. Quels pneus installer? Comment je roule? Quels choix je fais? Au final, on joue beaucoup sur l'instinct», explique le pilote.

«Je change de moteur tous les 5000 kilomètres, mon embrayage et mes pneus durent un rallye. Un ami travaille chez Peugeot et m'informe régulièrement des dernières pièces sorties.» Malgré toutes ces précautions, la casse mécanique menace toujours les pilotes. «En 1980, les voitures s'équipaient de pièces bien plus solides que celles d'aujourd'hui. A l'heure actuelle, le rallye c'est de la conduite nerveuse et du sprint. Si on perd cinq secondes, on ne les récupère jamais.» Au-delà de l'aspect matériel, c'est bel et bien le ressenti du pilote qui a le dernier mot. ● REBECCA GARCIA



Jonathan Hirschi avait pris un excellent quatrième rang l'an dernier dans le Vieux Pays. SP

LES HONNEURS DU JEU VIDÉO «WRC 5»

Alors que les tauliers comptent plus d'une centaine de départs, Jonathan Hirschi est encore un bleu dans le monde du rallye, avec ses 24 courses. «Je travaille toujours à côté, et je vais nager trois fois par semaine pour garder la forme», déclare le Neuchâtelois. A court terme, son apparition au sein de l'élite mondiale lui a valu sa place dans le jeu vidéo «WRC 5» «C'est exceptionnel de travailler avec eux. Je leur ai fourni des photos de ma voiture sous tous les angles, et même les gants!», s'amuse-t-il. A long terme, il cherche à être davantage entouré. «Je m'occupe tout seul de communiquer avec les médias ou le public, mais ce n'est pas dans ma personnalité d'aller demander aux gens de parler de moi», avoue le pilote au rythme de vie aussi effréné que celui de son bolide. ●